

3

Culture matérielle céramique et identités en pays Fogny (Casamance-Gambie)

Moustapha Sall

Introduction

Cette étude vise à analyser la dynamique culturelle des populations qui occupent ou qui auraient occupé la zone du Fogny. Par le biais d'enquêtes ethnoarchéologiques et de prospections archéologiques, l'objectif est d'étudier les expressions matérielles des identités et de cerner leur évolution.

Depuis trois décennies, le Sénégal moderne connaît une profonde instabilité dans sa partie sud, à savoir la région naturelle de la Casamance. Une simple lecture des foyers de tensions montre que deux zones historiques (Fogny et Kassa) situées en Basse Casamance et jusqu'en Gambie (pour la première) se placent à la tête de ces revendications avec, comme argumentaire, un particularisme régional et une singularité culturelle de ses habitants.

Cette thèse, au-delà de son caractère politique, a le mérite de poser le problème relatif au degré de connaissances des populations qui occupent ou qui auraient occupé cette région. Que sait-on de l'histoire du peuplement de cette région ? Quel est le processus d'occupation de la région ? Sommes-nous en mesure d'identifier ces premières traces d'occupation ? Dispose-t-on d'une séquence chronologique précise permettant de situer temporellement cette occupation ? Quels sont les traits culturels de ces anciennes populations ? Ces représentations et expressions culturelles des identités ont-elles changé au cours de leur histoire et des contacts ? Les premiers occupants de cette région ont-elles noué des contacts avec d'autres zones ?

Les premières recherches archéologiques menées ont permis de déceler les traces des premiers habitants dans ces zones, à travers quatre phases d'occupation qui s'étendent sur XIX siècles (de Sapir 1971). L'interprétation culturelle de ces phases suggère qu'à partir de 200 AD (III^e siècle), des groupes présentant des analogies

avec les actuelles populations Diola se seraient établies dans la zone. Ils auraient introduit la récolte des mollusques et la culture irriguée du riz, en gagnant des terres sur la mangrove. Les mêmes pratiques auraient continué jusqu'à 1500 AD (XVI^e siècle), période à partir de laquelle on note l'introduction du porc et du chien, ainsi que la présence de plusieurs objets culturels (petites poteries), utilisés par les actuels serviteurs des fétiches ou *bwinko* (de Sapir 1992).

Bien qu'elles soient intéressantes, ces conclusions archéologiques ne sont soumises à aucune critique. La raison en est que de telles études font défaut. Il s'y ajoute que les informations ont aussi tendance à considérer que les ancêtres des actuels groupes Diola auraient constitué le peuplement le plus important de cette zone.

Cette hypothèse contraste avec les données de la tradition orale et des documents écrits qui considèrent que les populations les plus anciennement établies dans le Fogny appartiendraient au groupe Baynouk (Becker 1985 ; de Lespinay 2000 ; Girard 1993 ; Gravrard 1983). La zone historique du Fogny et certains villages (Bintang et Brefet), de par leur position stratégique (zone de contact entre la Basse vallée du fleuve Gambie et la fertile Casamance), auraient constitué des lieux de doubles contacts culturels entre les Baynouk et d'autres populations sénégalaises (Manding, Diola), d'une part, et d'autre part, entre les Baynouk et les commerçants luso-africains et portugais.

Cependant, malgré ces références, l'histoire de ces anciennes populations et leurs zones d'occupation et de rayonnement n'ont pas fait l'objet d'une étude approfondie (Buhnen 1992, Cissoko 1981, Mark 2002, 2000, 1992), la majorité des chercheurs se contentant de dire que certains espaces portent leurs empreintes linguistiques, culturelles, politiques et économiques.

Ces connaissances ne sont pas nouvelles, mais le principal problème est la reconstitution et l'évaluation de ces contacts dans certains anciens grands centres Fogny (Brefet, Bintang) et leurs environs et aussi leurs conséquences sur l'évolution des identités des populations qui occupaient cette zone. S'il ne fait aucun doute que les populations implantées sur la façade atlantique ont entretenu un certain nombre de relations à différentes périodes, nous en ignorons toujours la nature exacte. Plusieurs zones d'ombre subsistent concernant les influences que ces populations autochtones auraient subies et/ou exercées au cours de leurs contacts avec les Manding, d'une part, et avec les Européens, d'autre part. Quelques études ont montré que l'architecture et quelques objets culinaires, utilisés par certaines composantes Baynouk résidant dans des anciens centres commerciaux et leurs environs, reflètent des influences portugaises relatives à l'identité sociale (Mark 2002).

La seule méthodologie, basée sur le recueil des traditions villageoises et l'exploitation des documents écrits, n'a pas permis d'élucider la complexité de la longue évolution de l'histoire du peuplement et des identités dans cette région, d'où la nécessité de recourir à d'autres sources alternatives par le biais de recherches ethnoarchéologiques et archéologiques.

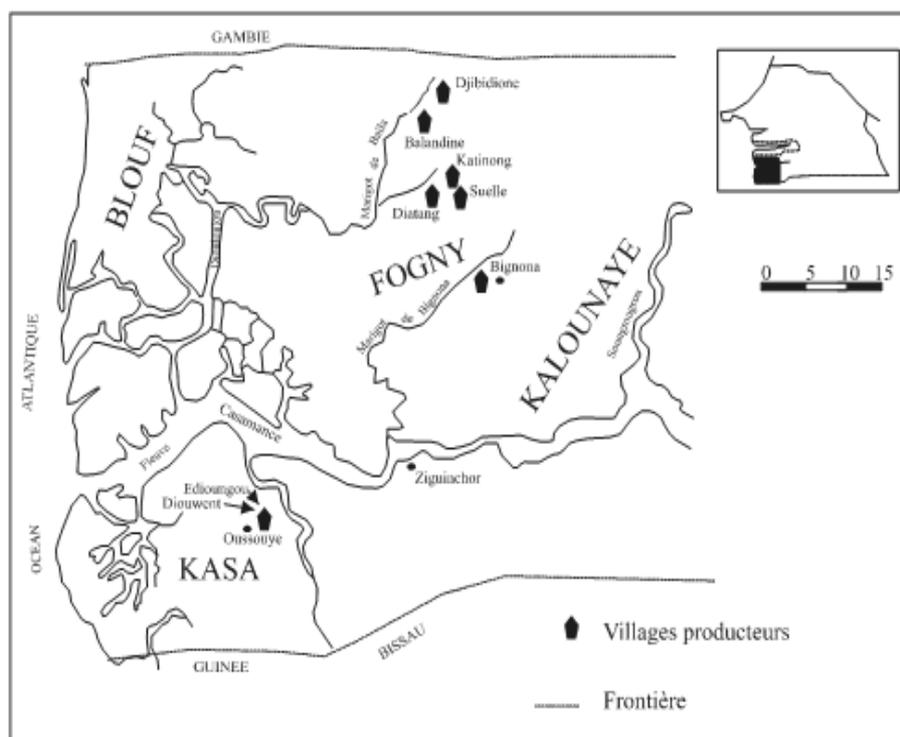
A travers cet article, l'objectif est de rassembler tous les éléments culturels, soit l'ensemble des informations contenues dans les objets de la culture matérielle céramique afin de mieux cerner comment les populations se sont édifiées dans une dynamique résultant des interactions culturelles et sociales.

Choix de la zone d'étude

Une revue critique des études archéologiques portant sur le passé des populations du Sénégal montre que la longue histoire de la région historique du Fogny, qui occupe une place très importante dans la problématique anthropologique de la sous-région, est restée mal connue, notamment pendant sa période précoloniale. La région naturelle de la Casamance n'a connu qu'une seule recherche dans ce domaine, ce qui justifie ce choix.

La zone d'étude concerne principalement le Fogny, qui coïncide aujourd'hui avec une partie du Département de Bignona (Casamance), et est limitée au sud par le fleuve Casamance, à l'est par le Kalounaye et à l'ouest par le Blouf (Bliss Karones) et le territoire des Djougoutes (Figure 1).

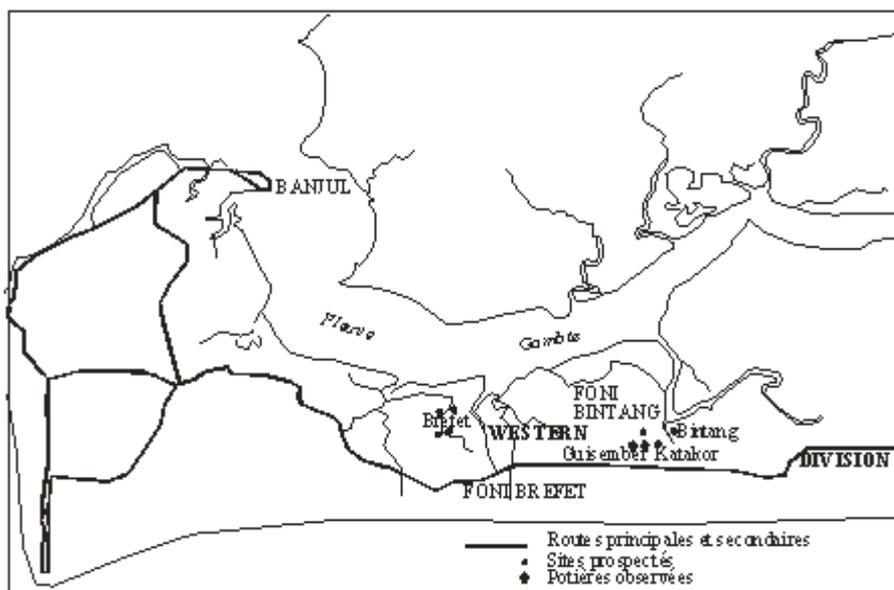
Figure 1 : Fogny « Casamançais » et lieux d'enquêtes



Son extension se poursuit au nord, dans la Gambie actuelle, et couvre la Western Division (en fait il s'agit de l'historique Fogny divisé par la colonisation franco-anglaise).

Dans le Fogny 'Gambien', la désignation de cette aire est toujours suivie d'une référence à un ancien territoire. C'est le cas, entre autres, du Fogny Brefet, du Fogny Bintang, du Fogny Kansala, du Fogny Bondali, etc. (Figure 2).

Figure 2 : Fogny « Gambien » et sites prospectés



Cette vaste zone est aujourd'hui peuplée en majorité de Diola Fogny (côté casamançais) et Soocé (côté gambien). Ces derniers y cohabitent avec d'autres se réclamant Baynouk, avec quelques Peul et Sereer (principalement en Gambie).

Données ethnoarchéologiques

Entre décembre 2005 et mars 2006, nous avons entrepris des prospections archéologiques sur des anciens sites d'habitats. Ces récoltes complètent les enquêtes et observations ethnographiques effectuées auprès des populations du Fogny 'casamançais'.

Les enquêtes visaient à récolter des données ethnoarchéologiques relatives au travail de la poterie et de ses rapports avec les identités des populations actuelles.

Données socioculturelles

Le travail de la poterie est essentiellement l'apanage des femmes qui revendiquent une identité Diola Fogny. Chez les Diola, qui forment des sociétés caractérisées par une absence d'autorité centralisée et d'un système des castes, l'origine des artisans se confond avec celle de leurs sous-groupes. Considérés comme des personnes socialement utiles, ils ne font l'objet ni d'un rejet ni d'une crainte. Cependant, dans quelques villages (Diatang et Suelle), il existe des artisans appartenant à un groupe jouissant d'un statut particulier. Il s'agit d'une catégorie de femmes (les *Kañaaalen*) qui, en raison de leur stérilité ou du fait qu'elles ont tendance à perdre leurs bébés, sont transférées du domaine conjugal vers une autre famille habitant un autre quartier ou un autre village. Dans les localités d'accueil, elles sont confiées soit au chef de village, soit à des associations d'hommes ou de femmes, qui sont chargés de les protéger et de les aider à guérir de la malédiction qui les poursuit. En contrepartie, les *Kañaaalen* doivent exécuter toutes les tâches qui leur sont dévolues. C'est dans ce cadre qu'elles sont tenues, entre autres tâches ménagères et d'animations folkloriques, de se livrer au travail de la poterie.

Au Fogny 'casamançais', les potières sont désignées par le terme "*katep*",¹ qui signifie 'celui qui construit'. En revanche, dans la partie gambienne, le terme *Alamouta* est utilisé pour désigner les trois potières qui pourtant se disent être des Diola Fogny (2) et d'origine Baynouk.²

- *Organisation du travail* : selon un calendrier bien défini, le travail de la poterie s'effectue en saison sèche, après les récoltes et l'ensilage du riz, soit pendant le *Furantaraf* (période de fabrication des poteries), qui se situe entre le *Kuwaajeenak* (les récoltes) et le *Karinaak* (débroussaillage des rizières).

- *Division du travail et acquisition du savoir-faire* : dans ce système ouvert, chaque individu a la possibilité de s'adonner au métier en intégrant un atelier, à l'intérieur duquel il existe une division du travail entre les maîtresses-potières³ et leurs apprenties.⁴ L'intérêt de cette association en ateliers réside dans le fait qu'elle contribue à la conservation et à l'homogénéisation de la tradition et des techniques potières.

En ce qui concerne les filières de transmission du savoir-faire, la plupart des maîtresses (26) ont acquis leurs connaissances auprès d'un membre de la famille nucléaire élargie (mère, sœur, nièce et tante) ou de la famille par alliance (belle-mère, coépouse, sœur par alliance, tante).

Dans le Fogny 'gambien', les deux femmes sont originaires du village producteur, alors que l'autre vient de Brefet. Elles auraient appris le travail auprès de la famille par alliance (2) et de la mère. Le savoir-faire dans cet atelier proviendrait de la mère de l'actuelle doyenne qui l'aurait acquis auprès des potières Soocé de Thiaam. Celle-ci aurait suivi son père (marabout) au Pakao (zone Manding couvrant aujourd'hui le Département de Sédhiou en Moyenne Casamance). C'est dans cette contrée qu'elle aurait acquis les connaissances transmises à sa fille une fois de retour à Guisember (Fogny Bintang).

Données technologiques

Les informations recueillies concernent la chaîne opératoire qui va de la collecte et de la préparation des matières premières (argile et dégraissants) à l'obtention d'un produit fini.

Matières premières utilisées : dans le Fogny 'casamançais', les 21 ateliers prélèvent leurs argiles à partir de sept sources situées sur les berges du marigot de Baïla et dans les îlots formés par ses multiples bras.

L'argile ainsi récoltée et gardée à l'état humide est ensuite mélangée (par pilonnage) avec un dégraissant constitué par une association d'argile cuite (*koutolac*) et de chamotte (*oudioudiaon*). Dans le Fogny gambien, la matière prélevée en profondeur dans les rizières asséchées (*Faro*) est humectée la veille avant d'être associée (par pétrissage) avec de la chamotte (*Ténam*).

Techniques de façonnage : dans le Fogny casamançais, la technique d'ébauchage la plus utilisée est celle des colombins écrasés, forme conique à fond plat. L'ébauchage débute par l'écrasement latéral d'un colombin sur la paume de la main, qui est maintenue cette fois-ci de manière horizontale; puis, d'autres colombins de la même longueur sont utilisés pour le compléter. Après environ cinq tours de superposition, l'ébauche (environ 7 cm de haut) ainsi obtenue est de forme conique ayant un fond légèrement aplati (dimension de la paume de la main de l'artisan). Ensuite, la potière Joola Fogny pose l'ébauche sur le support placé entre ses jambes et efface les marques de jointure en se servant de son index replié (ou le bout de celui-ci), en un mouvement de haut en bas et de gauche à droite.

Il s'ensuit un montage aux colombins écrasés. La dernière action consiste à masquer les lignes de jointure avec l'index replié et à lisser l'intérieur de l'ébauche (qui atteint une hauteur d'environ 15 cm) avec une estèque. La succession de ces actions (pose de colombins, préformage) est reconduite pendant le façonnage de la partie supérieure (panse) et, selon les cas, pour le col et le goulot.

En revanche, dans la partie gambienne, une autre technique de moulage colombins superposés sur un support-moule a été observée. Celle-ci débute par un écrasement latéral de colombins qui sont moulés au fur et à mesure sur un support-moule. Après plusieurs superpositions suivies d'un raclage pour faire épouser les contours en vue d'ébaucher le fond, il s'ensuit une utilisation successive de colombins pour compléter l'ébauche et façonner la panse, entrecoupée par des actions de préformage à l'aide d'une estèque. Le profilage de la lèvre s'effectue par un sectionnement de la pâte suivi d'un lissage avec des feuilles humides. Après un séchage, les pots sont soumis au feu dans des foyers simples (à l'air libre) aménagés derrière la concession qui abrite l'atelier.

Décoration : les potières du Fogny 'casamançais' décorent leurs pots en se servant d'une cordelette en fibre de rônier tressée, d'un peigne et d'une argile jaune (comme

engobe et peinture). Le premier outil permet d'obtenir des impressions dont les motifs, localisés entre l'épaule et l'ouverture des récipients, sont de fines ondulations subparallèles et obliques et des ondulations en vague. En revanche, le peigne permet de tracer des motifs en sillons horizontaux et peu profonds. Un autre motif décoratif observé est constitué d'un engobe obtenu à partir d'une solution d'argile jaune diluée dans beaucoup d'eau. Le dernier motif est tracé avec de la peinture fabriquée à partir de la même argile jaune. Cependant, les motifs peints appliqués sur les décors imprimés n'obéissent à aucune logique ; les potières tracent ce qui leur passe par la tête. Selon elles, la peinture ne se faisait pas traditionnellement et elles l'appliquent uniquement dans le but d'embellir leurs produits et d'attirer ainsi la clientèle.

Cuisson : au Fogny, cette action s'effectue dans des dépressions (*Fouboloj*) dans lesquelles le combustible et les récipients sont minutieusement arrangés par superposition.

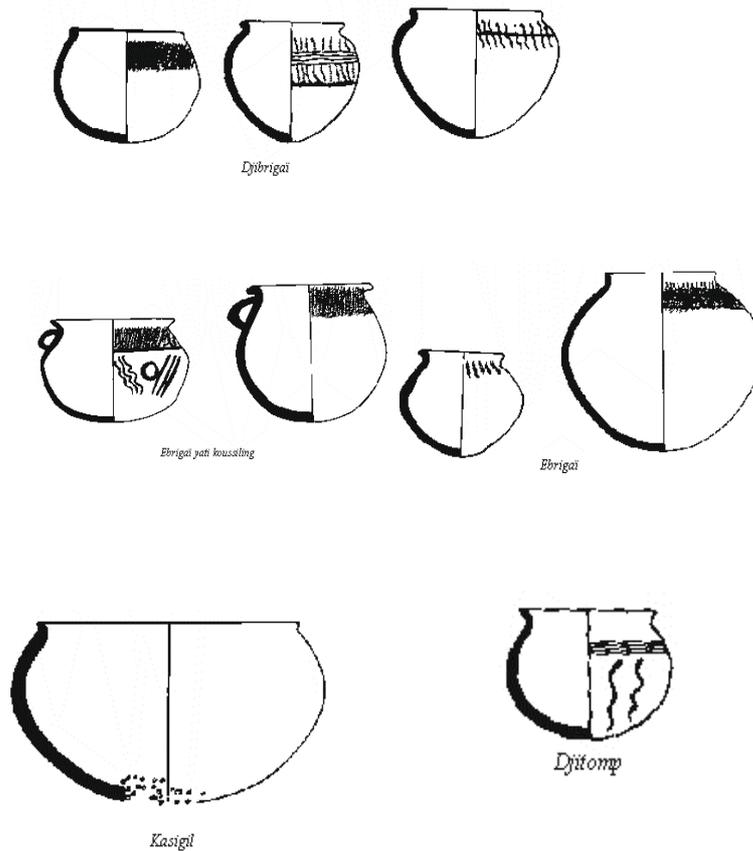
Types de pots produits

Dans le Fogny 'gambien', la variété des pots qui y était produite n'a pas fait l'objet de collecte. Toutefois, les informations recueillies auprès des potières qui ont fait la démonstration révèlent que des poteries destinées à la cuisson (couscoussiers, etc.) et au stockage de l'eau (grandes jarres pourvues d'un col) y étaient fabriquées.

En revanche dans le Fogny 'casamançais', les potières Diola produisent un large éventail de poteries qui se singularise par la diversité des fonctions attribuées à un même récipient.

Ainsi, les récipients liés à la cuisson (les *Djibrigai*) regroupent plusieurs types en relation avec la nature de l'aliment à cuire et le nombre de personnes à sustenter. Elles distinguent le *Djítomp* ou *Djiroune* (petit récipient ouvert de 10 cm, utilisé dans les rizières pour la cuisson d'une ration de riz destinée à une personne) ; l'*Ebrigai* (récipient ouvert de 13 cm, utilisé soit dans les rizières, soit dans les concessions pour préparer un repas pour deux à trois personnes) ; les *Djibrigai* (de grandes dimensions, utilisés pour chauffer de l'eau (destinée aux femmes qui viennent d'accoucher) ou pour préparer des racines médicamenteuses) ; le *Kañiting/Kasigil* (destiné à la cuisson à la vapeur de la farine de mil ou de riz).

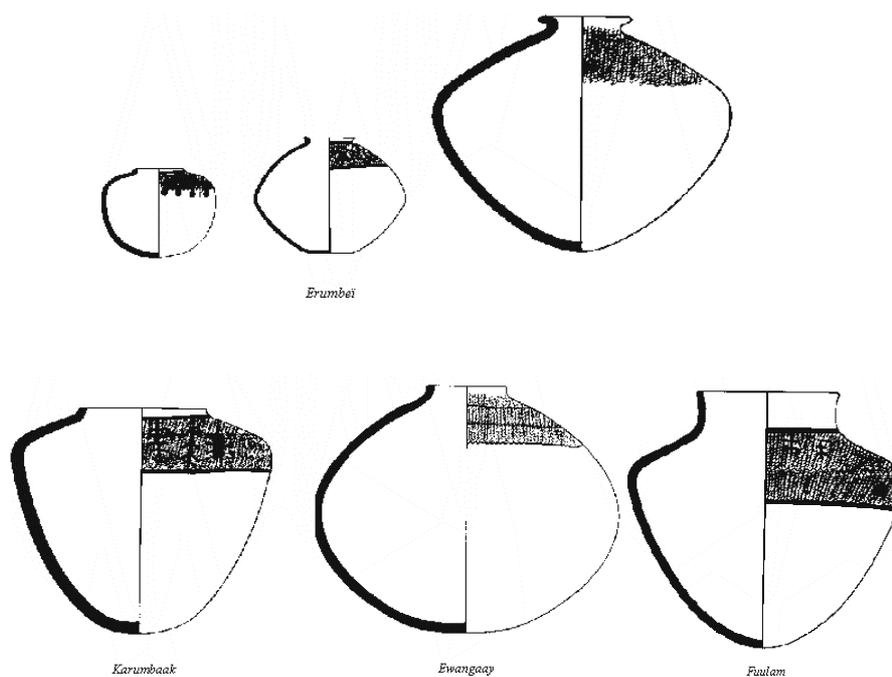
La deuxième catégorie de *Djibrigai* (qui sont des récipients fermés) est destinée à la cuisson de la sauce (ingrédients). La taille varie en fonction du nombre de personnes à nourrir (Figure 3).

Figure 3 : Les différentes fonctions de poteries produites en milieu Fogny

La dernière catégorie (figure 4) est celle des récipients liés à l'usage de l'eau et regroupe l'Erumbéi (récipient fermé, avec une ouverture variant de 9 à 12 cm pour un diamètre maximal de 20 à 40 cm, et utilisé pour transporter l'eau du puits vers les concessions ou les rizières et est aussi utilisé pour la fermentation du Bunkaayab ou comme silo, ou encore pour conserver le miel) ; le Karumbaak (récipient fermé de forme sphérique, avec des dimensions comprises entre 31 et 37 cm de hauteur et 40 cm de diamètre de panse, destiné à la conservation de l'eau dans les concessions) ;

le Fuulam (récipient fermé de forme sphérique, mesurant entre 37 et 41 cm de haut et 40 cm de diamètre de panse, et destiné au stockage de l'eau dans les concessions ; l'utilisation de ce récipient à col serait très récente dans la région) ; l'Ebutalaay (gargoulette à double bec-verseur et une seule anse, ce récipient a des dimensions comprises entre 24 cm de hauteur et 26 cm de diamètre maximal de la panse ; il est utilisé pour transporter l'eau des concessions vers les champs ou pour la conserver à domicile) ; l'Ewangaay (récipient fermé de forme sphérique dont les dimensions sont comprises entre 38 et 54 cm de hauteur et 59 à 80 cm de diamètre de panse qui permet de stocker de grandes quantités d'eau dans les grandes concessions et qui est fréquemment utilisé pendant les fêtes et cérémonies d'initiation qui connaissent une très grande affluence, et aussi pour le trempage des racines utilisées pour la préparation du Bunkaayab) (Figure 4).

Figure 4 : Récipients liés à l'usage de l'eau en milieu Fogny



Discussion

L'analyse des données ethnoarchéologiques récoltées dans le Fogny montre que sur le plan social la majeure partie des potières revendiquent une identité Diola Fogny, à l'exception d'une seule qui se réclame d'origine Baynouk. Cependant, dans le Fogny 'gambien', le terme (*Alamouta*) utilisé pour les désigner montre nettement une forte influence de la langue Manding. Le même constat vaut aussi pour la désignation de la chamotte (*Ténav*). En ce qui concerne les comportements techniques, les potières utilisent de la chamotte pour dégraisser leurs pâtes (celles habitant le Fogny casamançais adoptent un rituel en y adjoignant de l'argile cuite). Cependant, à la différence des potières du Fogny casamançais, qui utilisent le colombinage pour fabriquer tous leurs pots, leurs voisines se servent d'une technique mixte alliant le colombinage et le moulage, à travers un moulage de colombins superposés sur un support-moule.

Ce comportement est intéressant à plus d'un titre. En effet, des études ont montré que le colombinage est utilisé au Sud et au Centre-ouest du Sénégal par les potières Diola Fogny, Diola Kassa et Sereer (Sall 1998, 2001, 2005), tandis que le moulage est associé aux populations Soninké au Nord-Est (Guèye 1998 ; Gelbert 2000), Soocé au Sud (Thiam 1991) et Manding depuis le Mali (Frank 1993, 1998 ; Gallay 1992, Gallay *et al.* 1994 ; La Violette 1995 ; Niakaté 1946 ; Rimbault 1980 ; Virot 1994) en passant par la Guinée (Appiat-Dabit 1941 ; Corbeil 1946). Ainsi, si l'on considère que la première technique fut diffusée dans la zone par des Diola Fogny et que la deuxième serait liée aux populations d'origine manding (Soocé, Soninké), il est probable qu'il existe au sein de cet atelier un métissage technique. Celui-ci, consistant à écraser des colombins à l'intérieur d'un moule, traduit bien les interactions identitaires des personnes qui l'utilisent et la filière d'acquisition du savoir.

Bien que ses données soient importantes, le problème qui se pose est lié à leur profondeur historique. Les trois éléments-clés (dégraissant, technique d'ébauchage et décors) identifiés dans le contexte ethnoarchéologique peuvent-ils être mis en rapport avec ceux fournis par les recherches archéologiques ? Avant de répondre à cette question, voyons les artefacts récoltés lors des prospections.

Données archéologiques

L'unique chronologie de référence disponible pour cette aire a été fournie par De Sapir (1971) qui a effectué les seules fouilles archéologiques réalisées en Basse Casamance. Cependant, l'essentiel de ces recherches ont intéressé uniquement cette région. Ainsi, pour identifier les traces des anciennes occupations dans le Fogny 'gambien', une dizaine de sites coïncidant avec des anciens lieux d'habitation et un village actuel situés dans le Fogny Bintang (Katakor, Kanaw et Bintang) et le Fogny Brefet (Brefet) ont été prospectés⁵ (Figure 5). Sur chaque site identifié, des ramassages de surface ont été effectués et les informations (nom du site, localisation, liens avec un village existant ou disparu, type de vestiges et fréquence) reportées sur des fiches d'enregistrement créées à cet effet.

à la cordelette (n =2), de lignes horizontales sur des impressions (n=1). Une combinaison par superposition de 3 motifs (lignes horizontales et tirets verticaux sur impressions à la cordelette) a été observée sur un autre bord.

Le même constat vaut pour les tessons de paroi (n = 43), l'essentiel de la décoration est composé de ponctuations, d'impressions à la cordelette, de perforation. D'autres ont des motifs complexes, car combinant par juxtaposition des ponctuations et des impressions et par superposition de lignes horizontales espacées sur des impressions à la cordelette et de larges et profonds tirets verticaux sur un profond sillon horizontal. Les cinq autres tessons restant sont uniquement engobés. Enfin, trois fragments de tuile complètent la série de terre cuite ramassée (Figures 6, 7).

Figure 6 : Fréquence des décors sur les bords

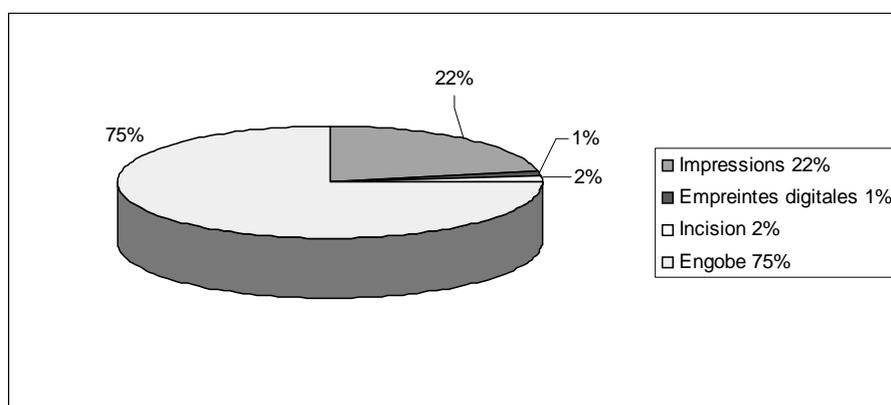
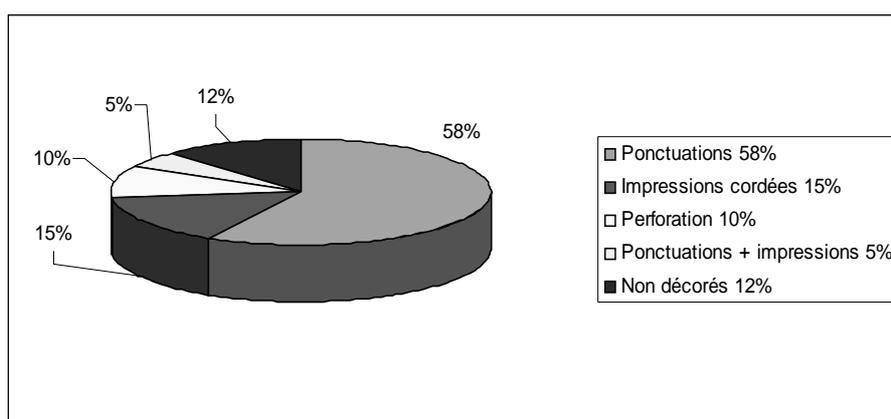


Figure 7 : Fréquence des décors sur les parois



Kanaaw

Dans la même région administrative et historique, sur le tronçon de piste qui relie Bintang à la route nationale, se trouve le village déserté de Kanaaw. Ce site est situé à environ 2 km du village de Guisember. Abandonné à une date non précise pour les actuels habitants de Guisember, le site de Kanaaw est localisé dans une zone plate et peuplée de baobabs, de manguiers et de palmiers. À côté du site, nous avons noté la présence de restes d'un amas coquillier. Très perturbé, il est maintenant utilisé à des fins agricoles, notamment pour la culture du mil qui a entraîné une dispersion et un enfouissement des différents artefacts.

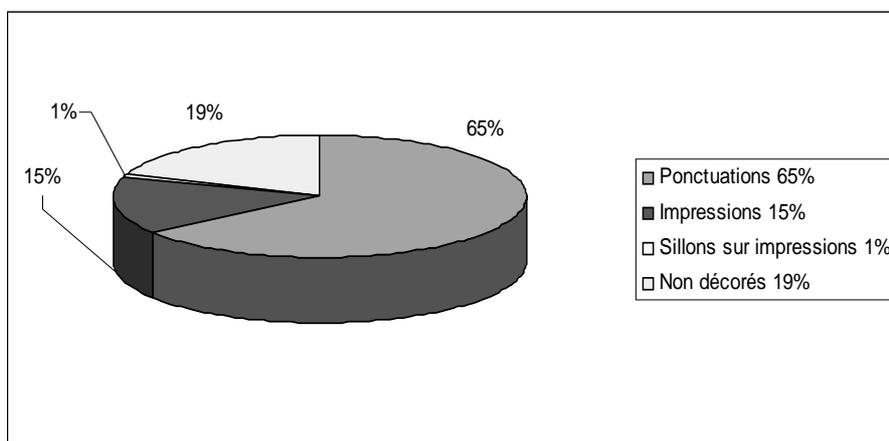
Les matériaux récoltés, dans un périmètre de 20 m de long sur 15 m de large, sont caractérisés par des tessons de poteries, des débris de verre et deux outils en fer. Les dix sept tessons récoltés (dont 3 bords avec des lèvres éversées et convexes) ont une pâte blanchâtre et dégraissée au calcaire. En ce qui concerne la décoration, cinq tessons de paroi comportent des ponctuations, deux autres sont incisés, un autre combine par juxtaposition des impressions à la cordelette et des ponctuations. Cinq autres tessons sont non décorés. Les tessons de verre représentent des fonds de bouteille, alors que les outils en fer sont des vestiges aratoires (houes).

Katakor

Katakor est un village abandonné avec deux sites (un site d'habitat et un amas coquillier) :

L'amas coquillier : il mesure 14 m de long et 12 m de large et est localisé à environ 4 km au nord-est de l'actuel village de Guisember. Les matériaux ramassés en surface sont constitués essentiellement de tessons de poterie (93 tessons dont 14 bords), de quelques débris de verre et d'un reste de fer. L'analyse des bords a montré des profils éversés, incurvés, convexes et plats. Ces bords sont façonnés à partir d'une pâte blanchâtre dégraissée au calcaire. Certains comportent des impressions sur la lèvre ($n = 2$) et sur la partie supérieure ($n = 1$). D'autres ont des incisions (bandes de sillons horizontaux) au niveau de l'épaule, des tirets verticaux superposés sur une bande de sillons horizontaux et des lignes horizontales espacées superposées sur des impressions à la cordelette. Quant aux tessons de paroi, en plus de l'utilisation du dégraissant coquillier et d'une pâte blanchâtre, ils sont dans leur majorité décorés avec des ponctuations, des impressions à la cordelette et des sillons horizontaux superposés sur des impressions. Les autres sont non décorés ou érodés (Figure 8).

L'ancien site d'habitat : la seconde récolte a été effectuée sur une surface de 14 m/12 m de l'ancien site d'habitat et est composée de cinquante six tessons (dont 6 bords aux lèvres plates). L'ensemble de ces tessons est de couleur rougeâtre et leur pâte (de même couleur) a été dégraissée à la chamotte. L'autre caractéristique fondamentale de ce site d'habitat est l'absence de décor.

Figure 8 : Fréquence des décors sur les parois à Katakor**Brefet**

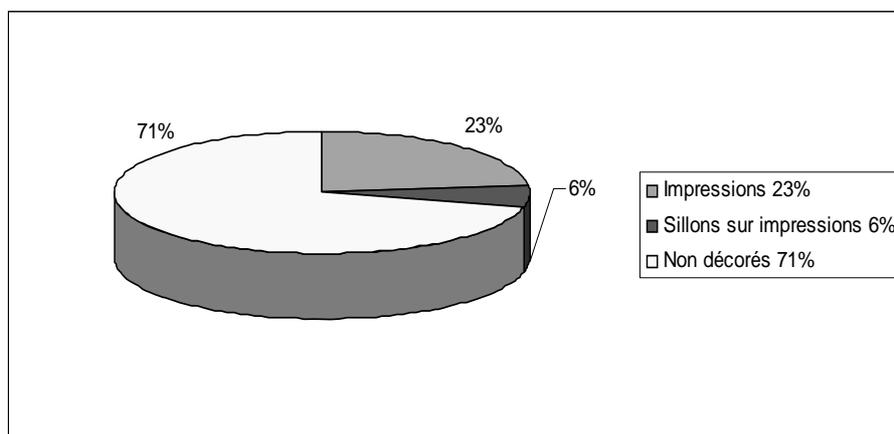
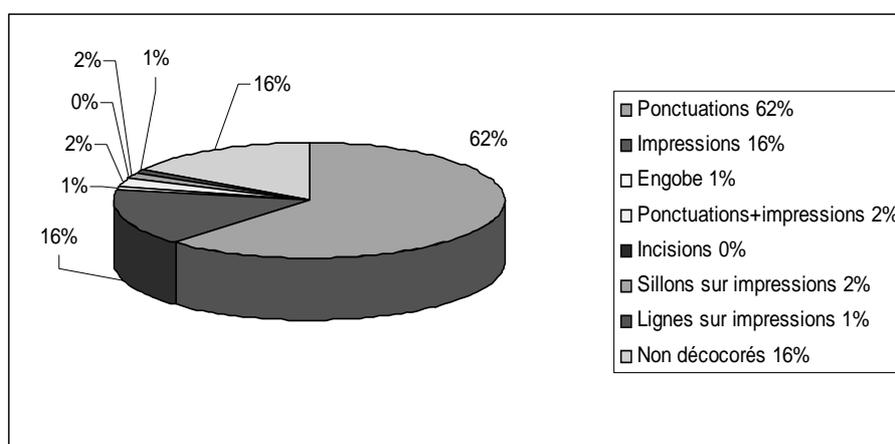
Bien qu'étant situé dans la même région administrative de la Western Division, le village de Brefet fut la capitale de la zone historique du Fogny Brefet. Implanté dans les environs du Bulok Bolong (affluent du fleuve Gambie), l'actuel village de Brefet résulterait d'une quatrième occupation. Celle-ci, aurait débuté à Brifiti (une île située au milieu du Bulok Bolong) en passant par l'ancien Brefet (ou *Marko*). En fonction de l'étendue du site et de l'éparpillement des vestiges, nous avons effectué les récoltes en 5 endroits.

Ainsi, 276 tessons ont été ramassés, en plus de la faïence, des débris de verre ($n = 65$) et d'un os décoré. En ce qui concerne les tessons de poterie, les 34 bords sont dégraissés soit avec de la chamotte soit avec des coquillages. Ils ont des profils éversés, incurvés, arrondis et convexes et ne comportent aucun décor pour la majeure partie. Les tessons de parois ($n = 242$) présentent les mêmes caractéristiques sur les plans technologique (chamotte, coquillage) et sémiologique (plusieurs décorations) (Figures 9, 10).

Discussion

Une synthèse de cette description montre des ressemblances et des différences de la céramique récoltée sur les différents sites tant sur les plans technologique que sémiologique⁷.

Ainsi, dans le Fogny Bintang, au regard des données, il est possible d'avancer l'hypothèse de l'existence de deux choix techno-culturels. Le premier couvre les sites de Bintang, Kanaaw et Katakor 1 (amas coquillier). Dans ces sites, il est noté une certaine homogénéité caractérisée par une utilisation d'un matériau calcaire pour dégraisser des pâtes qui, à l'aspect final, sont de couleur blanchâtre.

Figure 9 : Fréquence des décors de bords à Brefet**Figure 10 : Fréquence des décors sur les parois à Brefet**

Il en est de même avec l'utilisation des décors qui sont obtenus par roulement d'un coquillage (*Lympatonus fuscatus*) sur la surface des pots afin d'imprimer des motifs ponctués caractérisés par une succession de lignes de points réguliers résultant de l'empreinte de l'outil. Ces motifs sont les plus représentatifs de l'ensemble des tessons récoltés sur les différents sites susmentionnés. Ils sont suivis en importance par des

décors imprimés à l'aide d'une roulette tressée. Dans cette zone, une autre technique est utilisée dans des proportions moindres. Il s'agit du traçage à l'aide d'un peigne afin de créer des bandes de sillons horizontaux. L'autre constat est lié au fait qu'une autre pratique a constitué à associer par juxtaposition des ponctuations et des impressions sur certains pots au niveau de leurs parois ou à superposer des motifs créés à l'aide d'un peigne sur des impressions.

Le second choix se retrouve dans le site d'habitat de Katakor (localisé à une cinquantaine de mètres de l'amas). Il se singularise par la couleur rougeâtre de ses tessons, par l'utilisation de la chamotte comme dégraissant et aussi par l'absence de décor.

Ces choix énumérés ci-dessus ne se retrouvent pas dans le Fogny Brefet (cinq lieux de récolte dans l'ancien village de Brefet) où trois autres existent. Le premier est caractérisé par des tessons dégraissés soit avec de la chamotte, soit avec du coquillage et décorés avec des ponctuations et des impressions. Ce choix est caractéristique à *Brefet 1* (situé à l'intérieur du campement touristique, érigé sur une extension d'une ancienne maison portugaise selon les membres de l'association des habitants de Brefet) et *Brefet 2* (situé à l'extérieur du campement, juste derrière les bungalows et le restaurant construits à quelques mètres du *Bulok Bolong*). Le second choix basé sur l'utilisation de la chamotte coïncide avec *Brefet 3* (formé par une petite butte mesurant 15 m de long et 10 m de large et située à environ une centaine de mètres au nord du campement et à une vingtaine de mètres d'un puits qui aurait été creusé par les Portugais).

Le troisième, caractérisé par des tessons ayant une pâte cassante, dégraissée avec de fines particules de chamotte et décorés en majorité avec des ponctuations et des impressions, se retrouve autour des deux derniers lieux *Brefet 4* (localisé à droite avant l'entrée principale du campement) et *Brefet 5* (situé à l'entrée du campement, à gauche de la route en provenance du village habité). Les tessons récoltés dans ces lieux témoignent d'une évolution technologique relative aux traitements plus affinés des matériaux afin d'obtenir une pâte fine. Cette pratique pourrait résulter d'une influence extérieure. En effet, dans le lieu *Brefet 4*, une présence européenne timide a été notée à travers cinq fragments de faïence récoltés. La caractéristique fondamentale de cette céramique étrangère, c'est l'utilisation d'une pâte très fine.

En ce qui concerne les techniques de façonnage, les observations de macrotraces ont permis de déceler certains traits qui suggèrent l'utilisation du colombinage lors du façonnage (lignes de jointure) sur certains tessons récoltés à *Brefet 2*. Pour le reste, aucune indication de la technique utilisée n'a pu être identifiée.

Comme le montre le tableau ci-dessous, les mêmes décors se retrouvent sur tous les sites situés aussi bien dans le Fogny Bintang que dans le Fogny Brefet, sauf pour Katakor¹, qui se singularise par l'absence de décor (Figure 11).

Figure 11 : Répartition des choix techno-fonctionnels sur les sites prospectés

Sites	Choix techno-culturels		
	<i>Dégraissant</i>	<i>Techniques de façonnage</i>	<i>Décors</i>
Bintang	Calcaire, pâte blanchâtre	Non identifiée	Ponctuations, impressions, juxtaposition de ponctuations et d'impressions
Kanaaw	Calcaire, pâte blanchâtre	Non identifiée	Ponctuations, impressions, juxtaposition de ponctuations et d'impressions
Katakor 1(amas coquillier)	Calcaire, pâte blanchâtre	Non identifiée	Ponctuations, impressions, superposition de sillons sur des impressions
Katakor 2 (site d'habitat)	Chamotte, pâte rougeâtre	Non identifiée	Absence de décor
Brefet 1	Chamotte, coquillage	Non identifiée	Ponctuations, impressions, juxtaposition de ponctuations et d'impressions
Brefet 2	Chamotte, coquillage	Colombinage	Ponctuations, impressions, engobe
Brefet 3	Chamotte	Non identifiée	Ponctuations, impressions, juxtaposition de ponctuations et d'impressions
Brefet 4	Chamotte fine, pâte fine et cassante	Non identifiée	Ponctuations, impressions, juxtaposition de ponctuations et d'impressions
Brefet 5	Chamotte fine, pâte fine et cassante	Non identifiée	Ponctuations, impressions, juxtaposition de ponctuations et d'impressions

Toutes ces caractéristiques observées sur les sites des Fogny Bintang et Brefet rendent difficile l'établissement d'une chronologie et soulèvent quelques questions relatives au processus d'occupation et d'abandon de ces sites. La réponse passera nécessairement par des fouilles.

Néanmoins, en raison de la disponibilité des données récoltées dans le Fogny 'casamançais', une première tentative de comparaison pourrait nous aider à avoir un début d'orientation sur la succession de quelques choix techno-culturels.

Analogies entre sites fouillés et sites prospectés

La chronologie établie par De Sapir à partir des fouilles en Basse Casamance, rappelons-le, a permis d'identifier quatre phases d'occupation. La Phase I (200BC-200AD) est caractérisée par l'utilisation de la chamotte comme dégraissant et une prédominance des décors imprimés ou en vague (*wavy line*). La Phase II (200 AD -700 AD) est celle des impressions à partir d'une cordelette tressée et d'un petit pourcentage de ponctuations. La Phase III (700 AD -1500 AD) constitue une rupture chronologique, avec l'utilisation d'un dégraissant coquillier et une prédominance des ponctuations. Ces deux éléments constituent les critères majeurs de la Phase IV (1500 AD à la période actuelle).

Une première comparaison avec cette chronologie-référence montre que sur le plan technologique, des analogies sont notées entre la pâte de la Phase I et celle des tessons des sites de Katakor 2 (site d'habitat) et de *Brefet 3*. En revanche, les éléments livrés par les sites de Bintang, Kanaaw et Katakor 1 (amas coquillier) ne se retrouvent dans aucune phase. En revanche, leur pâte présente des analogies (dégraissant calcaire, pâte blanche) avec celle des tessons récoltés dans certains sites mégalithiques (Gallay *et al.* 1982 ; Thilmans *et al.* 1982). Cependant, la blancheur des pâtes observée dans ces deux aires soulève deux types d'interprétations d'ordre environnemental et culturel. En effet, des observations ethnoarchéologiques ont montré que l'argile utilisée dans cette zone devient blanchâtre après cuisson. Si ce cas de figure est maintenu, cela voudrait dire que les tessons récoltés dans les sites de Bintang, Kanaaw et Katakor 1 proviennent de poteries autochtones. Le choix culturel se limiterait alors à préférer le calcaire au détriment d'un autre dégraissant tel que la chamotte, un matériau prisé par ceux de Katakor 2 et dont les produits de couleur rouge pourraient résulter d'une argile étrangère.

Sur le plan chronologique, si l'on se réfère à ces comparaisons, on peut avancer l'hypothèse selon laquelle les sites de Katakor 2 (situé dans le Fogny Bintang) et une partie du grand site de Brefet, *Brefet 3*, (Fogny Brefet) seraient plus anciennement occupés que les autres (*Brefet 1* et *2*), tandis que ceux de Bintang, Kanaaw et Katakor 1 (amas coquillier) s'insèrent dans la chronologie des mégalithes (premier à la fin du XV^e siècle).

L'autre importante analyse a trait à l'interprétation de De Sapir relative aux dernières phases (III et IV), avec une association très marquée entre dégraissant coquillier et décors ponctués. Cette assertion est à relativiser, car notre analyse a

montré que les différents sites prospectés ont livré des tessons de paroi qui sont dans leur majorité dégraissés avec de la chamotte, mais sont presque tous décorés avec des ponctuations. L'autre remarque concerne les liens qui ont été établis entre récolte des mollusques (nouvelles habitudes alimentaires) et utilisation des coquillages comme dégraissant (de Sapir 1971). Cette tendance notée et observée dans la zone du Kassa (rive droite du fleuve Casamance) ou encore rapportée par certaines descriptions européennes dans le Centre-ouest du Sénégal se retrouve dans les sites de Brefet 1 et 2. En effet, dans ces zones, l'activité de récolte des mollusques était pratiquée, comme l'atteste la présence de quelques amas, de nombreux coquillages sur les lieux d'habitat. Cette activité continue à être exercée de nos jours sur les abords du *Bintang Bolong* et du *Bulok Bolong* par des individus qui revendiquent différentes appartenances culturelles. Les mêmes coquillages sont présents dans les pâtes des différents tessons récoltés.

Attribution culturelle des sites archéologiques

En interprétant les phases d'occupation des amas coquilliers du Sud, de Sapir considère que les actuelles populations Joola seraient venues se superposer sur d'anciennes couches agricultrices (de Sapir 1971:43). Pendant cette phase I (200 BC –200 AD), la présence de la chamotte et l'absence de restes de mollusques suggèrent que des populations non identifiées, et qui seraient à l'origine de l'édification de ces sites, n'étaient pas adaptées à la vie côtière. Elles seraient originaires de l'Est (de Sapir 1971:41).

En revanche, dans les deux dernières phases (700 AD – 1700 AD), on assiste à une rupture chronologique, caractérisée par l'introduction du coquillage comme dégraissant. La présence du coquillage dans les tessons archéologiques serait liée à l'arrivée de nouvelles populations en Basse Casamance, lesquelles auraient introduit de nouvelles pratiques alimentaires (récolte des mollusques). Ces pratiques seraient l'œuvre des ancêtres des actuels Diola, eu égard aux analogies entre certaines poteries rituelles trouvées à *Di-3* et celles utilisées dans le passé pour le culte buwinko (de Sapir 1971:45).

Bien qu'elles soient intéressantes, ces hypothèses doivent être considérées avec quelques précautions, eu égard aux analogies notées entre les actuelles pratiques en milieu Diola et leur processus d'acquisition.

En ce qui concerne les sites prospectés dans le Fogny 'gambien', plusieurs populations sont citées. Ainsi, pour le site de Bintang, les quelques renseignements recueillis attribuent la fondation du village à un chasseur Soocé (*Djombo*) qui, venant du Kian, aurait transité par le Fogny Santhamba avant de trouver cet endroit désert qu'il a baptisé A bili Tay (qui signifie : une guerre ne la détruira pas). Selon cette version, le village de Bintang n'a connu qu'un seul peuplement Soocé, tandis que les Baynouk se seraient établis à Kanaaw.

Cette assertion est soutenue par notre informateur du village actuel de Guisember. Selon la version de ce notable, qui s'identifie comme étant un Diola Fogny, le site de

Kanaaw représentait une ancienne occupation Baynouk ainsi que Katakou ou *Kata Korè* (celui qui amène ici la guerre sera vaincu). Ce site, en plus des autochtones Baynouk, aurait accueilli des vagues Diola Fogny et surtout Soocé qui viendraient du Kian. Des pêcheurs Niominka viendraient ultérieurement créer l'actuel village de Guisember que les autres rejoindront plus tard. Cependant, aucune indication n'a pu être obtenue sur les motifs d'abandon des villages de Kanaaw et de Katakou et surtout sur le processus d'assimilation des anciennes populations Baynouk. Un début de réponse pourrait probablement venir du même informateur qui revendique une identité multiple en se disant Diola Fogny, avec un oncle Baynouk et une affiliation paternelle Soocé. Ce cas n'est pas isolé dans le village de Guisember où la plupart des habitants actuels se disent être des Diola Fogny, avec une allusion aux Baynouk et une identité linguistique Soocé. D'ailleurs dans ce village, certaines familles portent le patronyme *Fabouré* qui est une émanation du village de Diatang, localisé dans le Fogny casamançais (Sall 2001, 2005).

Les mêmes interactions culturelles entre Baynouk, Diola et Soocé sont rapportées par l'actuel Alcalde de Brefet (qui se dit Soocé-Diola) et quelques villageois. Les versions recueillies soutiennent que les Baynouk seraient les premiers occupants de l'ancien Brefet qu'ils auraient rendu puissant à travers le commerce avec d'autres populations et aussi, plus tard, avec des Portugais. « *Ces derniers, établis à côté du village, auraient utilisé l'île de Brifiti (dans le Bulok Bolong) comme comptoir et ensuite comme lieu d'entrepôt des esclaves qui y étaient acheminés avec l'aide de petites pirogues* ». Pour leur approvisionnement en eau, les Portugais auraient creusé un puits (*Diombo Banta Colong*) non loin de *Brefet 3*. Bien qu'il soit abandonné aujourd'hui, ce puits était recreusé souvent par des femmes « *qui devaient être toutes nues* », car « *tout homme qui descend dans ce puits ne remontera pas* ».

Quoi qu'il en soit, la chronologie des habitants de Brefet soutient que les Baynouk auraient comme successeurs des Diola (avec le clan des Diadhiou), puis les Soocé ou Kabunké (avec les Mané et les Soocé qui viendraient du Kantora). Ces derniers seraient suivis par d'autres Diola (les Badji), des Sereer (les Diatta), des Jaxanké (Gassama) et enfin par ceux du *Tilibo*.

Malheureusement, nos investigations pour retrouver des personnes qui ont gardé leur identité ethnique et linguistique Baynouk dans les Fogny Bintang et Brefet sont restées vaines. Cependant, en recoupant certains renseignements, nous avons recueilli les témoignages d'une vieille Baynouk 'mandinguisée', mais capable de se souvenir de quelques mots Baynouk. Son fils, qui est l'Alcalde du village de Kamanka (Fogny Bondali), soutenait que ses ancêtres auraient répandu les palmiers à huile dans le Fogny et fondé tous les villages commençant par « Ka ». Ils auraient essaimé toute la sous-région « jusqu'à Kaolack » (une capitale régionale située au centre du Sénégal).

Bien que ces données ethnographiques et ethnohistoriques soient intéressantes, il n'en demeure pas moins qu'elles ne permettent pas d'interpréter les artefacts récoltés et leur continuité.

Des données ethnoarchéologiques et historiques aux interprétations archéologiques

L'exploitation des données à partir des deux volets montre que trois éléments-clés (dégraissant utilisé, technique de façonnage et décors) présentent un intérêt certain pour une interprétation culturelle. En effet, sur le plan technologique, les pratiques technologiques des potières de Guisember (utilisation de la chamotte) dans le Fogny 'gambien' et celles des potières Diola Fogny (côté casamançais) présentent des analogies avec les tessons de Katakori 2 (site d'habitat), de Brefet 1 et 2. Ces caractéristiques pourraient remonter jusqu'à la Phase I. En revanche, l'utilisation du coquillage dans les pâtes, qui est le fait des potières Diola Kassa (De Sapir 1969, Sall 2001, 2005), se retrouverait dans les sites de Brefet 1 et 2 et remonterait aux Phases III et IV.

Cela voudrait dire en terme de succession de peuplement que les Diola Fogny seraient les premiers à occuper la zone avant ceux du Kassa. Cependant, à la lumière de l'actuel contexte social et technique de production des poteries et des interprétations historiques, il est permis d'avancer quelques hypothèses relatives à l'occupation des sites et à la 'mobilité identitaire' de certaines populations de la zone.

Parlant des origines de ces populations, il est intéressant de noter que les données ethnographiques, recueillies au Fogny, s'accordent à reconnaître que les Diola ne furent pas les premiers occupants de leur zone actuelle. Toutes les personnes interrogées reconnaissent que les Baynouk représentent le peuplement le plus ancien de la Basse Casamance. En outre, plusieurs récits ont fait allusion à leur puissance, comme en atteste la dénomination de Banjul (actuelle capitale qui résulterait d'une contraction de Baynouk Point) et du fleuve Casamance qui ferait référence à un roi appartenant à un sous-groupe Baynouk (Bertrand-Bocandé 1849 ; Boulègue 1980). Au XV^e siècle, les Baynouk auraient joué des rôles politiques et économiques très importants, notamment sur les routes de commerce qui reliaient le Rio Cacheu, la Casamance et la Gambie. L'importance de ce commerce a eu comme conséquence des interactions culturelles très poussées. Ces interactions reposaient surtout sur des réseaux commerciaux qui reliaient les anciennes populations, à travers les voies fluviales du Sénégal, de la Gambie, de la Casamance et du Rio Cacheu. Le développement de ces réseaux ainsi que les systèmes sociopolitiques, qui les ont précédés ou leur sont subordonnés, ont largement contribué au développement de contacts interculturels sur de vastes territoires contrôlés par des 'rois' Baynouk. Dans le cadre de leurs activités commerciales, les Portugais se seraient greffés sur l'important réseau de commerce à longue distance mise en place par les Baynouk – initiateurs des foires hebdomadaires qui rassemblaient des milliers de personnes appartenant à plusieurs groupes culturels (Brooks 1980a, 1980b ; de Sapir 1992 ; Mark 1985 ; Monod *et al.* 1951). Cette cohabitation des différents groupes aurait eu pour conséquence des interactions culturelles à travers des mariages croisés, la cohabitation des diverses croyances et pratiques religieuses et surtout une certaine mobilité

identitaire entre les Baynouk, les Diola et les Manding (Mark 2002). Cependant, malgré ce monopole culturel et économique, les Baynouk n'ont pas développé une culture militaire. Ainsi, ils seront facilement supplantés par les Manding et les Diola. Ce changement sociopolitique régional est concomitant au déclin de la puissance portugaise au profit des Anglais et des Français et à l'accentuation de la traite atlantique au XVII^e siècle (Buhnen 1993 ; Mark 2002).

Les Baynouk ont payé un lourd tribut pendant cette période en constituant la majeure partie des esclaves (Buhnen 1993). Ces raids sur les populations vont continuer durant les siècles suivants. Pendant toute la période des XVIII^e-XIX^e siècles, leurs villages furent ainsi systématiquement détruits et les occupants anéantis ou assimilés par les guerriers Diola qui étaient à la recherche de nouvelles terres propices à la riziculture et à partir de 1880 par les Manding, dirigés par Fodé Kaba (Mark 2002 ; Péliissier 1966 ; Roche 1976).

Ainsi, ce peuple, qui formait jadis une importante entité politique et ethnique dans la plus grande partie de la Casamance (Bertrand-Bocandé 1849 ; Bérenger-Feraud 1879 ; Boulègue 1980 ; Dapper 1686 ; Hecquard 1855 ; Maclaud 1907 ; Monod *et al.* 1951 ; Niane 1989 ; Roche 1976), a été complètement englobé, d'une part, par certains sous-groupes Diola (principalement les Fogny) et, d'autre part, par les Manding. Au Fogny, bien que la personnalité ethnique et linguistique des Baynouk ait disparu, il n'en demeure pas moins que leurs souvenirs restent gravés dans la mémoire de nombreux villages, occupés aujourd'hui par les Diola et Manding ; c'est le cas notamment de Bintang, Brefet, Guisember, Katinong, Katoudié et de tous les autres villages qui commencent par « Ka »⁷. Plusieurs habitants du Fogny, qui se disent aujourd'hui être des Diola, reconnaissent être apparentés de par leur ascendance aux Baynouk.

Les différentes invasions et assimilations ont eu pour conséquence une perte progressive de l'identité linguistique et culturelle Baynouk. L'analyse des données linguistiques a montré que les Baynouk ont été les premiers à s'adonner à la riziculture inondée, à l'élevage du bovin et à la navigation. Les témoins matériels de ces comportements économiques, culturels et sociopolitiques sont représentés, entre autres, par la bêche Baynouk (gubik), le riz (mano), le palmier (sibekel), la chaloupe (bijanna), les masques portés pendant les cérémonies du Kumpo et la rentrée dans le bois sacré, et le bonnet ou Rakgok, de couleur rouge, signe de l'autorité et porté par les rois « Unam » et dignitaires (de Lespinay 2000). Tous ces traits culturels se retrouvent aujourd'hui associés aux seules populations Diola (de Sapir 1992 ; Péliissier 1966 ; Thomas 1959, 1969a, 1969b).

Cette intégration des aspects techniques Baynouk par les actuelles populations, ainsi définie, coïncide avec celle où les actuels artisans Diola utilisent la chamotte et des décors imprimés (caractéristiques des Phases I et II), en association avec une variante de l'écrasement d'un colombin, contrairement au Sud, au pays floup, où la pâte dégraissée aux coquillages (Phases III et IV) est utilisée à travers la technique des colombins pincés et superposés, et suivie d'une décoration en ponctuations, en impressions et en traçage au peigne. D'après les renseignements que nous avons

recueillis auprès de certaines potières du Fogny, les mêmes comportements sont adoptés dans d'autres villages tels que Tobor et Niamone⁸. Etant donné que ces deux localités font partie des seuls endroits où les Baynouk gardent aujourd'hui leur identité ethnique, on peut admettre logiquement que l'actuelle technique, utilisée par les Diola Fogny, serait une survivance Baynouk⁹.

L'analyse des autres aspects culturels corrobore cette assertion de l'influence culturelle des anciennes populations affiliées au groupe Baynouk. En dépit des quelques comportements distincts notés dans les traditions céramiques, les populations Diola (tous sous-groupes sociolinguistiques confondus) auraient adopté l'essentiel des cérémonies rituelles et culturelles de leurs prédécesseurs, parmi lesquelles l'organisation des bois sacrés et leurs expressions matérielles. Comme nous l'avons déjà annoncé, les principaux critères d'ethnicité des actuelles populations Diola reposent sur les activités économiques (riziculture) et surtout sur les modèles d'intégration des jeunes dans leurs sociétés respectives. Ce mode, qui passe par la cérémonie du Bukut, a constitué et continue d'être une stratégie de protection culturelle face à la poussée Malinké dès le XIII^e siècle, à la colonisation à partir du XVII^e siècle et, de nos jours, face au pouvoir central de l'Etat sénégalais, avec son corollaire d'implantation et d'influence du modèle islamo-wolof avec des populations venant du Nord.

La seule institution, qui assure encore aujourd'hui une identité régionale, est donc cette épreuve du Bukut (initiation masculine) qui est célébrée seulement une fois tous les 20 ou 25 ans. Cette épreuve, qui permet aux jeunes d'intégrer le cercle des adultes, est organisée en trois parties : une cérémonie de fixation de la date, des manifestations publiques et la retraite dans le bois sacré.

Au Fogny, la fixation de la date d'initiation par un village donné (Futabor) se fait deux ans auparavant, au cours d'une cérémonie dénommée Foutaboraf. Elle consiste en la préparation d'une boisson très prisée dans cette région¹⁰, le Bounkayab, obtenue à partir d'un mélange de farine de riz et de racines. L'organisation et la préparation de cette boisson s'effectuent selon le respect d'une certaine hiérarchie. Au démarrage, tout le village se réunit chez le chef de cérémonie et prend part à sa fabrication. Après l'avoir préparée et consommée pendant une huitaine de jours dans le domicile du chef de cérémonie, les autres chefs de familles, en fonction des classes d'âge, invitent successivement chez eux. Au terme des festivités, qui peuvent durer plus d'une quinzaine de jours, la date de l'initiation est fixée.

Trois jours avant cette date, des manifestations publiques, accompagnées de danses et d'épreuves d'endurance, sont organisées. Le jour J, les jeunes âgés de 18 à 30 ans sont rassemblés dans le bois sacré où ils resteront coupés de l'extérieur pendant un mois ou plus, le temps d'acquérir tous les enseignements nécessaires pour affronter la vie et renforcer le sentiment communautaire. La fin de cette initiation (*Bukut*) est célébrée avec faste. En effet, chaque chef de famille est tenu d'immoler un taureau et de faire cuire beaucoup de riz (une centaine de kg selon certains) en l'honneur de chacun de ses fils qui a participé au stage. C'est aussi le jour de sortie en public de plusieurs masques d'initiation parmi lesquels le *Kankuran*, un masque d'origine... manding qui, durant tout le stage, protégeait les initiés des esprits maléfiques.

Nos récents travaux (Sall 2005, 2001), associés à d'autres (de Lespinay 2000 ; Mark 2000), ont montré que les actuels Diola du Fogny ont 'usurpé' les critères d'ethnicité de leurs prédécesseurs Baynouk, allant jusqu'à revendiquer à leur place des origines communes avec les Sereer qui seraient venus du Nord (vallée du fleuve Sénégal) pour peupler l'actuel Centre-Ouest du Sénégal et une partie de la Gambie. Ces liens ont été évoqués par des études historiques sur la base des traditions orales (Maclaud 1907), des analogies (croyances, cérémonies d'enterrement, culture du riz, élevage) entre les deux populations (Brigaud 1970 ; Pélissier 1966).

Conclusion

En abordant les problèmes liés à l'exploitation des différentes caractéristiques de la poterie dans l'interprétation des différentes phases de peuplement et des interactions culturelles au Fogny (à travers des prospections archéologiques), nos objectifs étaient de contribuer à une meilleure compréhension des rapports entre la céramique et les populations actuelles et anciennes. Cette interrogation de nature méthodologique débutait par une analyse de la répartition des différents éléments pris en compte (anciens sites d'habitat, types de matériaux récoltés, statuts des artisans, modes de production, techniques, outils, formes et décors des produits finis). Il s'agissait ensuite de s'interroger sur les raisons des modes de distribution observés, en pondérant les éléments suivant leur capacité à évoluer ou à perdurer à travers l'espace et le temps. Cette démarche conduisait à l'aspect qui nous paraît le plus innovant de ce travail, à savoir la reconstitution de l'évolution diachronique des traditions céramiques, en relation avec l'histoire des populations. Ici, l'accent était mis sur les éléments qui semblaient les plus à même de nous apporter des renseignements historiques. Nous avons également pris en compte d'autres aspects ethnographiques et historiques en les mettant en rapport avec le domaine de la poterie.

En confrontant les données archéologiques, historiques et ethnographiques, l'analyse des comportements sociotechniques (identité des artisans, réseaux d'apprentissage, connexions entre les divers groupes, méthodes de fabrication de la poterie), associée à l'exploitation des sources historiques, a montré que la présence de la même technique au sein de ces deux groupes résulterait d'une survivance de producteurs autochtones dont l'affiliation la plus proche, en fonction des données disponibles pour le moment, serait Baynouk.

Les enquêtes et observations, portant sur quelques aspects de la culture matérielle, demeurent insuffisantes. Les recherches qui se poursuivent vont dépasser le cadre strict de la poterie pour pouvoir aller plus loin, afin de voir si les populations Baynouk, considérées comme les plus anciennement établies dans la région, ne seraient pas devancées par d'autres.

Ce sont là des objectifs que nous souhaitons mener à bien en continuant, d'une part, à collecter systématiquement tous les aspects de la culture matérielle (objets rituels et initiatiques, instruments de musique, tenues vestimentaires, alimentation, etc.) et, d'autre part, à identifier et à étudier tous les anciens sites d'habitat et rituels. Autant de témoins qui permettront de prolonger et /ou de compléter l'histoire des

sociétés du Fogny fondée sur les documents écrits et les traditions orales et, partant, de dégager des tendances qui permettront de perfectionner les thèses avancées jusqu'ici.

Notes

1. Les 85 potières enquêtées (toutes originaires de la région) occupent les villages de Diatang (46), Katinong (19), Suelle (11), Balandine (7), Djibidione (2) et Bignona (1).
2. Dans cette zone, l'activité est en extinction, d'où la difficulté de récolter plusieurs informations. Les enquêtes ont été menées dans le seul village de Guisember (situé à une dizaine de km de Bintang). Néanmoins, trois potières qui avaient l'habitude de travailler dans le même atelier ont accepté de faire une démonstration de la chaîne opératoire tout en livrant toutes les informations relatives à la filière de transmission du savoir.
3. Est considérée comme telle toute personne capable de façonner de grands récipients. Généralement, dans un atelier, plusieurs maîtresses se regroupent sous la direction de la plus âgée. Leur rôle consiste à façonner et à cuire les poteries.
4. Unies aux maîtresses-potières par des liens de parenté (famille nucléaire ou par alliance) et supérieures en nombre dans les ateliers, elles sont à la base de l'importante production au Fogny. Leur rôle dans la chaîne opératoire consiste à récolter l'argile, préparer la pâte (pilonnage, formation des colombins), préformer, sécher les poteries et, enfin, les cuire.
5. Pour des raisons de sécurité (présence de mines et autres), nous n'avons pas pu prospector le Fogny casamançais (Sénégal).
6. En raison de la faible récolte des bords ainsi que de leur absence sur certains sites, nous avons choisi de ne pas les considérer comme élément-clé dans la description.
7. Un vieux Baynouk 'mandinguisé' (il ne comprend plus un seul mot Baynouk) qui habite le village de Kamanga (dans le Fogny Bondali (Gambie) soutenait que ses ancêtres ont été « jusqu'à Kaolack » (une capitale régionale située au centre du Sénégal).
8. Pour des raisons de sécurité, nos nombreuses tentatives visant à récolter des données dans cette zone n'ont pas été couronnées de succès.
9. Selon Roche (1976 : 25), le Kumpo, une manifestation culturelle largement pratiquée au Fogny, serait originaire du même village de Niamone, « village bañun isolé au milieu des villages joola ».
10. En 1998, le village de Katinong (Fogny) était à l'honneur. Toute la production de poteries de ce village portait exclusivement sur les Karoumbeu et les Erumbeï, des récipients destinés, entre autres, à la préparation et à la conservation de la boisson (Bunkayab).

Références bibliographiques

- Appiat-Dabit, B., 1941, « Quelques artisans noirs. I. La teinturière. II. Les Laobés. III. La potière », *BIFAN* 3 (3-4), pp. 1-44.
- Becker, C., 1985, « Histoire de la Sénégambie du XV^e au XVIII^e siècle : un bilan », *Cahiers d'Etudes africaines*, 98 (25-2), pp. 213-42.
- Bérenger-Féraud, J.L., J.L., 1879, *Les peuplades de la Sénégambie : histoire, ethnographie, moeurs et coutumes, légendes, etc.*, Paris, E. Leroux.

- Bertrand-Bocandé, B., 1849 « Notes sur la Guinée portugaise ou Sénégal méridionale », *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, 11 (3) : 265-350 ; 12 ; pp. 57-93.
- Boulègue, J., 1980, « L'ancien royaume du Kasa (Casamance) », *BIFAN*, 42(3), pp. 475-86.
- Brigaud, F., 1970, *Histoire traditionnelle du Sénégal*, Amsterdam, Swets & Zeitlinger.
- Brooks, G., 1980a, « Perspectives on Luso-African Commerce and Settlement in Gambia and Guinea-Bissau Region, 16th-19th Centuries », *Working Paper 24*, Boston University, African Studies Center.
- Brooks, G., 1980b, *Kola trade and state building in Upper Guinea Coast and Senegambia XV-XVII Century*, Boston University, African Studies Center Working Papers 38.
- Buhnen, S., 1992, 'Place Names and Historical Source, An Introduction with Examples From Southern Senegambia and Germany', *History of Africa*, 19, pp. 45-110.
- Cissoko, S.M., 1981, « Introduction à l'histoire des Mandingues de l'Ouest », *Ethiopiennes*, 28, pp. 73-91.
- Corbeil, R., 1946, « Quelques détails sur la fabrication des poteries indigènes à Siguiri », *Notes africaines*, 32, pp. 29-30.
- Dapper, O., 1686, *Description de l'Afrique*, Amsterdam, Wolfgang Waesberge Boom Van Someren.
- De Lespinay, C., 2000, « Un lexique Bagnon-Floupe de la fin du XVII^e siècle : Apport à l'Histoire du Peuplement de la Casamance », in G. Gaillard, éd., *Migrations Anciennes et Peuplement Actuel des Côtes Guinéennes*, pp. 193-213, Paris, L'Harmattan.
- De Sapir, O.L., 1969, 'Joola pottery of the Fogny and the Kasa', *Expedition*, 11, pp. 2-11.
- De Sapir, O.L., 1971, 'Shell middens of Lower Casamance and problems of Joola Protohistory', *West African journal of Archaeology*, 1 : 23-54.
- De Sapir, O.L., 1992, *Power, Prayer and Production. The Jola of Casamance, Senegal*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Diagne, A.M., 1933, « Notes sur les coutumes des Joola du Fogny Oriental », *Bulletin de l'Enseignement de l'AOF*, 83, pp. 85-192.
- Frank, B.E., 1993, 'Reconstructing the history of an African ceramic tradition. technology, slavery and agency in the region of Kadiolo (Mali)', *Cahiers d'Etudes Africaines*, 33 (3), pp. 381-401.
- Frank, B.E., 1998, *Mande potters and leather-workers. Art and heritage in West Africa*, Washington & London, Smithsonian Institution Press.
- Gallay, A., 1992, « A propos de la céramique actuelle du delta intérieur du Niger (Mali) : approche ethnoarchéologique et règles transculturelles », in *Ethnoarchéologie : justification, problèmes, limites*, XII^{es} Rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, Juan-les-Pins, Edition APDCA.
- Gallay, A., et al. 1994, *Peuples et céramiques du Delta intérieur du Niger*, Genève, Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève.
- Gelbert, A., 2000, *Etude ethnoarchéologique des phénomènes d'emprunts céramique. Enquêtes dans les haute et moyenne vallées du fleuve Sénégal (Sénégal)*, Thèse de doctorat, Université de Paris X, 1998.
- Guèye, N.S. 1998, *Poteries et peuplements de la moyenne vallée du fleuve Sénégal du XVI^e au XIX^e siècle : approches ethnoarchéologique et ethnohistorique*, Thèse de doctorat, 2 vols, Université de Paris X-Nanterre.
- Girard, J., 1983, *L'or du Bambouk. Une dynamique de civilisation Ouest-Africaine. Du Royaume de Gabou à la Casamance*, Genève, Georg.

- Gravrand, H., 1981, « Le Gabou dans les traditions orales sereer et guélwar », *Ethiopiennes*, 28, pp. 40-59.
- Hecquard, H., 1855, *Voyage sur la côte et dans l'intérieur de l'Afrique occidentale*, Paris, Imprimerie Bénard et Cie.
- La Violette, A., 1995, 'Women Craft Specialists in Jenne. The Manipulation of Mande Social Categories', in D. C. Conrad, & B. E., Frank, ed., *Status and Identity in West Africa*, Bloomington & Indianapolis, Indiana University Press, pp. 170-81.
- Maclaud, Dr., 1907, « Notes anthropologiques sur les Joola de la Casamance », *L'Anthropologie*, 18, pp. 69-98.
- Mark, P., 1985, *A cultural, economic and Religious History of the Basse Casamance since 1500*. Studien Zur Kultuurkunde 78, Stuttgart, Franz Shiner Verlag Wiesbaden GMBH.
- Mark, P., 1992, *The Wild Bull and the sacred forest. Form, Meaning and Change in Senegambian Initiation Masks*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Mark, P., 2000, « Les 'Portugais' de la Sénégambie et de Bissau ; Identité et architecture », in G. Gaillard, éd., *Migrations Anciennes et Peuplement Actuel des Côtes Guinéennes*, Paris, L'Harmattan, pp. 467-485.
- Mark, P., 2002, *Portuguese Style and Luso-African identity. Precolonial Senegambia, Sixteenth-Nineteenth Centuries*, Bloomington & Indianapolis, Indiana University Press.
- Monod, T., et al. 1951, *Description de la Côte Occidentale d'Afrique (Sénégal au Cap de Monte, Archipels) par Valentin Fernandes (1506-1510)*, Bissau, Centro dos estudos da Guiné Portuguesa.
- Monod, T., et al. 1959, *De la première découverte de la Guinée, récit par Diogo Gomes (fin XV^e siècle)*, Bissau, Centro dos estudos da Guiné Portuguesa.
- Niakate, B., 1946, « Industrie potière en pays sarakolé (Subdivision de Mara, cercle de Nioro) », *Notes Africaines*, 32, p. 10.
- Niane, D.T., 1989, *Histoire des Mandingues de l'Ouest. Le royaume du Gabou*, Paris, Karthala.
- Pélissier, P., 1966, *Les paysans du Sénégal. Les civilisations agraires du Cayor à la Casamance*, Saint Yrieix, Imprimerie Fabrègue.
- Raimbault, M., 1980, « La poterie traditionnelle au service de l'archéologie : les ateliers de Kalabougou (cercle de Ségou, Mali) », *BIFAN* 42 (3), pp. 441-74.
- Roche, C., 1976, *Conquête et résistance des peuples de Casamance*, Dakar, NEA.
- Sall, M., 2001, *Traditions céramiques, Identités et Peuplement en Sénégambie. Ethnographie comparée et essai de reconstitution historique*, Thèse de doctorat, Université Libre de Bruxelles.
- Sall, M., 2005, *Traditions céramiques, Identités et Peuplement en Sénégambie. Ethnographie comparée et essai de reconstitution historique*, Cambridge Monographs in African Archaeology, 63, *BAR International*, Series 1407.
- Schefer, C., 1895, *Cada Mosto (Alvise de). Relation des voyages à la côte occidentale d'Afrique (1445-1471)*, Paris, Leroux.
- Thiam, M., 1991, *La céramique au Sénégal : archéologie et histoire*, Thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Paris I.
- Thilmans, G. et al. 1980, *Protobistoire du Sénégal. Recherches archéologiques : les sites mégalithiques*, Dakar, Mémoires de l'IFAN 91 (1).
- Thomas, L.V., 1959, *Les Joola. Essai d'analyse fonctionnelle sur une population de Basse Casamance*. 2 vols, Dakar, IFAN.

- Thomas, L.V., 1969, « Tradition et modernité chez les Joola de Casamance. Réflexions sur le devenir des valeurs éducatives », *BIFAN* (B 30-4), pp. 1488-519.
- Thomas, L.V., 1969, « Les Joola et les objets d'art », *BIFAN* (B 31-2), pp. 453-530.
- Viot, C., 1994, « Terre africaine », *Revue de la céramique et du verre*, 79, pp. 23-46.